



Collective Learning Through Antiracist production

Comment écrire un film antiraciste ?

Cadre théorique



Co-funded by the Erasmus+
Programme of the European Union

Le concours *À Films ouverts* : quinze ans de courts-métrages contre le racisme

Entre 2006 et 2022, Média Animation a reçu des centaines de courts métrages qui répondaient à l'invitation de participer à un concours d'expression contre le racisme. Seuls deux critères excluaient formellement les œuvres : leur durée maximale (qui a varié de 8 à 5 minutes) et l'inadéquation de leur contenu avec les thèmes de la lutte contre le racisme, de la promotion de l'interculturalité, de la diversité culturelle ou du vivre-ensemble. Pas loin de 1000 films qui ont été reçus et visionnés par les équipes du Festival pour proposer annuellement, une sélection d'une quinzaine de films projetés en public, soumis aux votes des spectateurs et spectatrices, à un jury de professionnel·les et aux débats proposés lors des séances.

Les films proviennent de nombreux horizons : de personnes qui s'essaient à la réalisation, d'associations (de quartier, de jeunesse...) ou d'écoles. À l'exception de quelques films tournés par des professionnel·les de l'audiovisuel, souvent en début de carrière ou dans le cadre d'ateliers de réalisation, la plupart sont amateurs et manifestent des maladresses techniques ou d'écriture. Toutefois, cet amateurisme, souvent très éclairé, se combine bien avec la démarche créatrice autour de la lutte contre le racisme car ces films manifestent l'opinion de leurs créateurs et créatrices et apportent un grand nombre de points de vue sur ces enjeux. Tout au long des quinze années du concours *À Films ouverts*, ils traduisent l'évolution de la sensibilité de la société francophone de Belgique face à une question dont l'acuité et l'urgence n'a cessé d'augmenter au gré des actualités.

L'ensemble d'œuvres sélectionnées entre 2008 et 2022 constitue un corpus de 224 courts métrages qui revendiquent chacun un propos au sujet du racisme et de l'interculturalité. Dans le cadre du projet européen CLAP, une dizaine de films réalisés en Grèce entre 2014 et 2022 ainsi qu'une douzaine de films réalisés au Portugal entre 2011 et 2021 ont été sélectionnés et analysés par nos partenaires grecs Karpos et par nos partenaires portugais 4Change, puis ajouté au corpus de films belges.

Cet ensemble de courts métrage offre des perspectives, des problématiques, des interrogations ou des révoltes face aux inégalités et aux discriminations. Leur analyse permet d'identifier les différents angles par lesquels le racisme est mis en scène et en drame, et leur comparaison révèle des « routines narratives » relatives à ces enjeux que certains films parviennent à contourner en amenant des angles nouveaux.

Pour ceux et celles qui voudraient se lancer dans la réalisation d'une telle œuvre, les apports de cet ensemble permet d'identifier des questions utiles pour accompagner le processus créatif, tant celui de l'écriture du scénario que de la mise en scène. Quels écueils éviter ? Comment aborder la question du racisme et communiquer son sujet à partir d'un point de vue clair et maîtrisé ?

L'analyse permet d'identifier trois grands thèmes en interaction : la problématisation du racisme, le rôle des identités et le traitement audiovisuel. Le présent travail se conclut par des recommandations méthodologiques pour se lancer dans la réalisation de courts métrages antiracistes.

Le racisme : un problème qui va du particulier au général

Les récits, y compris les récits audiovisuels, s'articulent autour d'une crise. Celle-ci se manifeste en particulier dans la problématique qu'éprouvent un ou des personnages confrontés à une difficulté. Dans notre société, les récits ont toujours eu pour vocation de souligner des écarts par rapport aux normes et valeurs en vigueur. Selon Jerome Bruner : « *Notre sens de la norme est nourri par le récit mais aussi par ce que nous savons des failles et des exceptions à cette norme*¹. » De ce point de vue, ceux et celles qui se lancent dans la réalisation d'un film contre le racisme désignent dans leurs histoires là où cette problématique fait mal : à quelles normes le racisme s'attaque et quelles sont les valeurs qu'il met en péril. Les films du concours permettent donc de cartographier les perspectives adoptées par leurs créateurs et créatrices sur cet enjeu et d'identifier à la fois des tendances fortes et partagées et des créations originales au regard de ces tendances. Au fil des éditions du festival, ces perspectives se sont enrichies, certainement sous l'influence des actualités et de la manière dont le traitement du racisme a évolué au fil de ces dernières années.

De manière transversale, l'analyse permet d'identifier deux grandes approches : celle qui se focalise sur les personnages qui sont racistes, pour les contrecarrer, et celle qui se place sous la perspective des personnes racisées pour dénoncer les causes de leur souffrance.

Le racisme, c'est à cause des racistes

Beaucoup de films montrent les actions de personnages ouvertement racistes ou mettent en scène des situations où des personnes souffrent du rejet et de la méchanceté de ces personnages. Le problème se situe dans leur défaut, dont la cause varie.

L'intolérance

Le racisme est affaire d'intolérance. Il se manifeste par toute une galerie de personnages qui éprouvent de l'aversion à l'égard des personnes différentes, en raison de leur religion, de leur origine supposée ou de leur apparence. L'intolérance n'est pas justifiée par le récit, elle se manifeste chez des personnages dont les films dénoncent le racisme et soulignent l'agressivité ou la bêtise. Dans certaines œuvres, cette attitude est sanctionnée d'un retournement de situation moral. Ce sera l'homme violent qui subira une crise cardiaque à l'annonce d'une transfusion sanguine reçue d'une personne noire, la vieille dame qui meurt écrasée après avoir refusé l'aide d'un étranger serviable ou le grand-père aveugle qui crache sur les racisé·es sans se rendre compte que son assistant de vie est lui-même noir. Le racisme est donc un trait de caractère xénophobe qu'il faut dénoncer et combattre.

L'intoxication par les préjugés

L'intolérance n'est pas toujours réduite à la manifestation d'une détestation de l'autre. Toute une série de films la présentent comme la conséquence d'une croyance qui se base sur des préjugés. Ceux-ci associent les personnes étrangères à des comportements problématiques : les étrangers sont voleurs, fanatiques, stupides, etc. Les films ont alors à cœur de casser ces préjugés : le portefeuille n'était pas volé mais perdu et c'est l'étranger qui le retrouve avant de le rendre sans arrière-pensée à son détenteur, malgré l'agressivité de celui-ci. Les préjugés empoisonnent donc les relations sociales et sont la source du racisme. À leur manière, ces films prônent qu'une meilleure connaissance de l'autre, que l'éducation peut contribuer à guérir les racistes de leur xénophobie. Plus même : apprendre à connaître les autres sans les réduire aux clichés, c'est aussi s'enrichir.

¹ BRUNER, Jerome, *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, Eshel, 1991, p. 108.

Un rapport tronqué face au monde

Certains films abordent le racisme de leurs personnages en le mettant en perspective avec la globalisation. Alors que notre société est inondée de marchandises provenant des quatre coins de la planète et que l'interdépendance entre les pays est très forte, des personnages manifestent leur rejet de l'autre en semblant ignorer la diversité réelle de la société. Ainsi, la découverte d'origines étrangères de leur proche ou d'eux-mêmes ou la prise de conscience qu'ils ou elles apprécient des gastronomies venues d'ailleurs relativise leur point de vue. Le personnage prend conscience de la complexité du monde et que son racisme l'empêche d'en apprécier la richesse.

L'amour subversif et contrarié

La xénophobie apparaît souvent comme un élément qui contrarie l'amour. Et dans l'autre sens, ce sentiment aurait aussi le pouvoir de transcender les différences et les cultures et sa force peut permettre de vaincre l'intolérance des protagonistes. L'amour sincère apparaît parfois comme un antidote à l'hostilité des proches à l'égard d'une personne racisée. La difficulté des couples mixtes apparaît souvent comme un élément transversal aux cultures et le récit universel par excellence : l'amour d'une personne juive avec une musulmane, du membre d'une ethnie avec celui d'une autre sont parmi les rares récits qui questionnent le racisme des populations occidentales mais aussi ce qui oppose des communautés. L'amour contredit la tradition qui privilégie les relations avec les siens et réussit à jeter des ponts entre les groupes comme un antidote suprême à la xénophobie.

Le racisme est une adversité

Lorsque les films se penchent sur le vécu des personnes racisées ou s'interrogent sur le phénomène à une échelle plus globale, ils offrent une large palette d'explications ou de situations qui élargissent le point de vue au-delà de l'attitude xénophobe de certains protagonistes.

Le climat raciste

Insultes, regards suspects, discriminations quotidiennes, harcèlement en ligne, vexations... vivre en étant racisé-e dans la société belge, grecque ou portugaise, c'est s'exposer à une ambiance hostile dont de nombreux films témoignent. Qu'il s'agisse de souligner l'impact psychologique sur les personnages ou de dénoncer, notamment, la banalité d'un traitement médiatique aux relents xénophobes, les films sont nombreux à souligner cette pression pour mieux la porter à la connaissance du grand public et y sensibiliser.

Les relations Nord/Sud

Le racisme serait-il d'abord un enjeu international et le constat d'une asymétrie de puissance et de relations entre les pays du « Nord » et du « Sud » ? C'est le parti pris de quelques œuvres qui situent les enjeux comme le développement, les migrations et les conflits dans une histoire longue qui puise ses racines dans le colonialisme et les impérialismes. La réflexion porte alors sur l'inégalité des naissances et des parcours de vie pour sensibiliser à ces enjeux. Le poids historique de cette domination est traduit parfois par l'expression d'un sentiment d'infériorité ou d'un plafond de verre psychologique dont certains personnages peinent à se libérer. L'histoire du monde et les drames à large échelle mais à bas bruit (comme l'exploitation économique des enfants) est mobilisée pour resituer les enjeux du racisme sur une échelle politique.

Le radicalisme

Le contexte des conflits consécutifs aux attentats du 11 septembre puis celui des attentats qui ont frappé l'Europe à partir de 2015 ont contribué à l'installation d'un climat anxigène et souvent islamophobe. Plusieurs films font référence à cette ambiance et dénoncent l'amalgame entre les personnages musulmans, ou simplement d'apparence étrangère, et le terrorisme. S'il s'agit de dénoncer un préjugé, ces films soulignent surtout l'ambiance lourde qui pèse sur ces populations et la nécessité pour beaucoup de personnages de se justifier au regard de ce soupçon généralisé. Ce n'est pas tant l'action de personnes xénophobes qui pèse sur elles que le discours social ou médiatique et la méfiance qu'il engendre.

La liberté religieuse

Au fil des années, les polémiques autour du port des signes religieux ont été nombreuses. Pour plusieurs films, les interdits ou les agressions à l'égard des personnes qui en portent sont un des symptômes les plus explicites du racisme de la société. Sur ce sujet, se sont surtout les femmes voilées qui sont l'objet de films qui défendent leur droit à exprimer leur identité et leur religion. De manière assez remarquable, le contexte choisi pour aborder la question est souvent l'école. La réduction du hijab aux préjugés relatifs à l'islam est également un des angles retenus pour dénoncer ces difficultés spécifiques.

S'exposer à la violence du système

Les discriminations et la xénophobie ambiante se traduisent dans plusieurs scénarii par l'exposition à une violence physique explicite. Elle peut être le fait de personnages xénophobes qui ne supportent pas la résistance des racisé-es mais bien souvent ce rôle de l'antagoniste est endossé par un représentant de l'ordre. Les faits de violence policières, régulièrement dénoncés dans l'actualité, sont dès lors un sujet prisé par les courts métrages. Qu'elle soit gratuite et traduise la xénophobie des corps de police ou qu'elle soit justifiée par la chasse aux sans-papiers, cette violence apparaît comme une menace réelle et latente pour les populations discriminées, dénoncée surtout pour être le symptôme le plus explicite des inégalités structurelles de nos sociétés.

L'emploi, le logement, l'accès aux services publics

Pour les victimes, le racisme n'est pas qu'une exposition aux violences ou vexations xénophobes. Il se présente comme un ensemble d'obstacles prévisibles ou invisibles qui discriminent au quotidien. Beaucoup de films dénoncent la complication que représente pour une personne racisée le fait d'accéder aux mêmes droits ou aux mêmes services que les autres citoyen·nes. Logement, emploi, transports publics ou simplement les services aux personnes (du cabinet médical au restaurant) sont autant de situations où le racisme transforme en difficulté ce qui pour la majorité de la population apparaît comme une démarche normale. Les discriminations prennent un tour psychologique et conduisent soit à la révolte soit au mésestime de soi, voire au suicide. Le racisme est alors une chape de plomb qui, à travers ces films, se déploie dans les interactions les plus banales de la vie en société.

Il est rare, dans les films, que l'État, ou plutôt son absence, soit directement interpellé ou dénoncé. Il apparaît pourtant en filigrane dans plusieurs œuvres, notamment dans les films grecs de notre corpus. L'État apparaît dans les situations où il fait défaut : conditions de vie dégradées dans un camp de réfugié, enfants réfugié-es qui ne vont pas à l'école, famille de réfugié-es contrainte de dormir à la rue, etc.

Réfugié·es et migrant·es

D'abord relativement marginal, le thème des migrations a pris une place presque centrale dans les films les plus récents. La migration se présente comme un parcours de vie en deux étapes qui sont tout autant compliquées. Plusieurs films soulignent la difficulté du parcours migratoire en tant que tel : fuir une guerre, une dictature ou une situation désespérée, affronter une violence arbitraire ou militaire, prendre des risques dangereux pour esquiver les gardes-frontières ou traverser une mer ou un désert inhospitalier. Vient ensuite le parcours dans le pays d'accueil : le dédale administratif, les complications de l'insertion, les apprentissages des langues et des cultures et l'incertitude de l'aboutissement des procédures jusqu'à l'éventuelle clandestinité. Tous ces films ont à cœur de révéler l'humanité de ceux et celles qui souffrent des inégalités de naissance et de traitement selon qu'ils ou elles soient né·es du mauvais ou du bon côté des frontières. Les difficultés qu'ils et elles affrontent apparaissent nettement comme une vérité qui leur donnerait droit à la sympathie. Les films dévoilent leur humanité pour lutter contre des chiffres ou des slogans abstraits ou impersonnels. Tous dénoncent des situations jugées injustes et inhumaines.

Le génocide comme point culminant

Le travail de mémoire relatif aux crimes contre l'humanité est régulièrement présent dans les films réalisés. La remémoration de l'Holocauste, que ce soit par le témoignage des dernier·ères survivant·es ou par l'évocation des lois antijuives symbolisées par l'étoile jaune, semble l'élément le plus explicite et récurrent mobilisé par ces œuvres pour rappeler que le racisme peut culminer dans l'horreur absolue. La Seconde Guerre mondiale, les totalitarismes du XXème siècle ou d'autres conflits où se mêlent des motifs raciaux sont mobilisés pour appeler à la vigilance et dénoncer la banalisation du racisme qui mènerait au pire.

Du racisme ce défaut au racisme ce système

La plupart des films situent leur intrigue entre deux pôles implicites : d'un côté la dénonciation du racisme des gens, incarné dans des personnages xénophobes jusqu'à l'irrationnel, de l'autre la dénonciation d'un système qui se perpétue dans des mécanismes juridiques, impersonnels voir invisibles qui culmine dans la question du traitement des réfugié·es. Si tous les films partagent une même révolte ou un sursaut moral à l'égard de ce qui est dénoncé, la problématique qu'ils explorent changent de nature selon qu'ils s'adressent au comportement des personnes qui pourraient s'amender par la prise de conscience ou qu'ils désignent les phénomènes sociaux et politiques qui sont à l'œuvre au-delà du comportement des personnes, autrement dit, **le racisme structurel**.

L'identité face au racisme

Les films antiracistes mettent en scène une problématique qui pèse sur des personnages. Choisir ceux-ci situe le propos dans une situation spécifique. Certains films optent pour une approche générale du racisme où l'identité n'a pas d'impact particulier. Seule compte la différence qui distinguerait les victimes de ceux et celles qui les discriminent ou les oppressent. Dans certains cas de figure, le racisme apparaît comme symétrique : tous et toutes se vouent mutuellement une hostilité qu'il faudrait surmonter. L'intolérance est universelle ou historique, il faut la vaincre. La majorité des films prennent cependant appui sur des identités identifiables.

Qui ne souffre pas du racisme ?

Le choix des identités des personnages passe souvent par la désignation de l'individu ou du groupe social qui n'est pas racisé. Il s'agira ici de désigner soit celui ou celle qui exerce explicitement de la discrimination à l'égard d'un ou d'une « autre », soit le groupe « standard » qui n'est pas victime de

discriminations et qui les reproduit mécaniquement, s'éduque, s'exprime, prend conscience ou s'engage contre ces discriminations. Par défaut, ce groupe est en quelque sorte autochtone, blanc, non migrant : dans certains films, il représente implicitement une sorte de « nous » qui représente la population supposément majoritaire à qui il revient de prendre conscience des problématiques adressées (par exemple une classe d'élèves qui accueillerait un enfant étranger).

Certains films se focalisent exclusivement sur des personnages racisés sans forcément mettre en scène ceux ou celles auprès de qui ils ou elles seraient des « autres ». Il peut s'agir par exemple d'une galerie de portraits de réfugié·es ou du témoignage exclusif d'une personne qui raconte son quotidien en tant que personne perçue comme étrangère. Toutefois, ces films envoyés pour le concours de courts métrages prennent en compte ce contexte spécifique. Leur réalisation prend dès lors sens dans la perspective où ils seront diffusés à un public tiers dans une démarche antiraciste. Sans forcément mettre en scène la société à laquelle ces films s'adressent, leur construction peut se comprendre au regard du fait qu'ils s'adressent à un public à qui ils délivrent un message.

De l'identité à la racialisation

Les films proposent une vaste gamme d'identités spécifiques relative à une religion, une culture ou un pays et illustrent la diversité multiculturelle de la société. Ces identités sont souvent, mais pas systématiquement, présentées comme des altérités au regard d'une population majoritaire. Implicitement ou explicitement, les films traitent du **processus de racialisation** qui consiste à positionner une personne dans une catégorie sociale abstraite (noir, arabe, asiatique...) et hiérarchisée par rapport à d'autres groupes sociaux. Cette catégorie, la « race », se matérialise par la problématique raciste que le court aborde ou dénonce. Le choix de l'identité d'un personnage est dès lors souvent le point de départ d'une intrigue qui examine la tension entre son individualité et la manière dont il est perçu et discriminé par une société qui l'enferme dans une catégorie. Certaines identités seront plus présentes selon le contexte historique et social et selon la mobilisation de certains groupes dans les mouvements associatifs et antiracistes. Par exemple, au Portugal, plusieurs films portent sur les discriminations vécues par les roms alors qu'ils sont presque totalement absents des films réalisés en Belgique ou en Grèce.

Au croisement des discriminations

Les identités spécifiques ne sont pas exclusivement situées dans le périmètre de la diversité culturelle. Au fil des années, les films ont accordé une place de plus en plus importante aux personnages féminins pour mettre en avant des discriminations qui relèvent à la fois du genre et des identités culturelles. Les handicaps, les orientations sexuelles, l'âge, les classes sociales, etc. sont aussi parmi les facettes qui positionne une personne dans la société et que les films mettent parfois en scène pour souligner le cumul, le renforcement ou la spécificité des discriminations. Sans que le concept soit explicite, ces films situent leur enjeu au regard de **l'intersectionnalité** et s'appuient sur elle pour souligner que les discriminations peuvent traverser plusieurs catégories sociales et qu'elles appellent à une lutte globale contre les dominations et les injustices.

Le traitement : de l'abstraction fictionnelle au documentaire

Le choix de la problématique et donc de la crise raciste qui anime les scénarii se traduit à l'image par une variété d'approches créatives. Les films adoptent des formes audiovisuelles très diversifiées : la fiction, le documentaire, l'animation en stop motion, l'animation en images dessinées, le collage, le clip musical, jusqu'à des expressions artistiques aux limites de l'abstraction. Les films collectés par le concours *À Films ouverts* couvrent donc toute la palette de la créativité que la notion d'audiovisuel recouvre. Au fil des années, les inspirations se sont diversifiées et on peut nettement constater des prises de liberté plus grandes par rapport à la forme narrative classique dominée par le cinéma

traditionnel : celui du récit fictionnel. Désormais, les formats inspirés par les contenus du Web sont nombreux : montages YouTube, vidéos sur smartphones inspirées de Tik Tok ou « found footage » à la manière des innombrables images amateurs qui circulent sur Internet.

Outre la forme audiovisuelle choisie pour réaliser le projet de film, le traitement consiste à convertir le propos thématique en un propos filmique. Par exemple, dénoncer les violences policières peut se faire à travers une fiction narrative qui raconte les péripéties d'un personnage ou par l'expression musicale d'un groupe de jeunes qui rappe sur le sujet. La cohésion entre le propos et la forme est l'élément qui singularise chaque œuvre et permet d'apprécier l'originalité du message et de la démarche artistique. Au-delà de la récurrence ou de la proportion des formes narratives, l'analyse des courts-métrages permet d'identifier des modes de traitement qui traduisent un rapport particulier à la problématisation du racisme.

Célébrer la diversité

Face à la xénophobie, de nombreux films optent pour une approche indirecte. Il ne s'agit plus de dénoncer le racisme de protagonistes mais de célébrer les vertus d'une société multiculturelle et *a priori* tolérante. La diversité apparaît comme valeur en tant que telle. La rencontre entre des personnages issus de cultures différentes, la mise en scène colorée du mélange des saveurs, des teintes, des musiques, des traditions sont au cœur d'œuvres qui apparaissent comme la traduction audiovisuelle d'une ode à la société multiculturelle. Implicitement, ces films se présentent comme des antidotes positifs à la xénophobie et se positionnent contre le repli sur soi. Que ce soit par la diversité des couleurs, des traditions, des sonorités, ces films prennent des formes de micros-trottoirs, de collages ou de clip musicaux à caractère souvent festifs.

Plusieurs films traduisent d'ailleurs cette approche dans une forme artistique abstraite : on ne verra plus des humain-es aux origines identifiées mais des mélanges de couleurs, des fictions à base d'objets ou des mises en scène surréalistes où des personnages en noir et blanc découvriront soudain la richesse de l'arrivée de la couleur dans leur univers. Cette vision optimiste valorise l'interculturalité et apparaît comme le traitement le plus évident pour ceux et celles qui s'attaquent au racisme des racistes. Finalement, ces films veulent contribuer à renverser la xénophobie en lui opposant la richesse de la diversité.

L'antiracisme de combat

Lorsque les films s'attaquent aux discriminations structurelles de la société et au racisme global, les mises en scène changent fortement. Plutôt que célébrer la diversité, il s'agira de valoriser le combat antiraciste en tant que tel. Des clips musicaux montreront des jeunes qui scandent une dénonciation des injustices, des films d'animation proposeront des medleys de slogans engagés et des collages qui puisent auprès des figures célèbres de ces luttes telles Martin Luther King ou Rosa Parks. Ces œuvres énergiques entendent finalement inspirer ceux et celles qui veulent s'engager à continuer le combat et à prendre conscience qu'il s'agit d'une démarche politique avant d'être morale.

La voie documentaire

Transversalement aux thèmes explorés par les films, un des choix les plus déterminants pour la réalisation est celui de passer ou non par une approche documentaire. De très nombreuses œuvres choisissent de donner la parole aux personnes discriminées pour qu'elles témoignent de leurs vécus. D'autres films traduisent en fiction ou en reconstitution (en mode « docufiction ») des témoignages récoltés par l'équipe qui porte le projet de court métrage. Cette approche offre plusieurs avantages : elle permet à ceux et celles qui se lancent dans l'aventure de penser la question du racisme en fonction de situations vécues et non présumées. La démarche permet ainsi à des personnes non

racisées de ne pas risquer de traduire maladroitement une problématique sur laquelle ils n'auront qu'une information indirecte.

S'il fallait se risquer à classer les films en fonction de la distance ou de la proximité éprouvée par leurs auteurs et autrices, l'analyse montre que ceux qui désignent le racisme comme un défaut moral proviennent plus souvent de personnes qui optent pour une approche fictionnelle ou totalement artistique sans forcément traduire une expérience vécue. *A contrario*, c'est dans les films qui dénoncent les effets et les conditions sociales du racisme qu'on trouvera des traces d'expérience éprouvée et plus volontiers documentaires : les témoignages vécus de réfugié-es qui ont traversé les guerres et les labyrinthes administratifs, l'expression des souffrances ressenties par ceux et celles qui éprouvent au quotidien les discriminations dénoncées ou des fictions qui reproduisent des saynètes réalistes écrites sur base d'une libération de la parole.

Les écueils de la mise en scène du racisme

Le piège de la reproduction audiovisuelle de ce qui est dénoncé

Le traitement audiovisuel de la problématique endossée par le film conduit parfois des réalisations à se focaliser sur les discriminations subies par les personnages racisé-es. Les scènes où des antagonistes démultiplient des violences verbales ou physiques à l'égard d'autres personnages peuvent apparaître comme des solutions de facilité pour dénoncer les discriminations. Elles risquent toutefois d'offrir un spectacle inconfortable à ceux ou celles qui souffriraient de ces violences et de reproduire, même involontairement, les excès qu'elles veulent dénoncer (comme des expressions racistes).

Le revers de l'identité : le stéréotype

Mettre en scène une identité spécifique dans un court-métrage – particulièrement lorsqu'il s'agit d'une fiction – suppose de transmettre rapidement au public l'information qui permet d'identifier cette identité. Se pose alors la question : comment représenter une personne d'origine malienne, iranienne, chinoise ou péruvienne ? Comment faire comprendre qu'untel est musulman ou orthodoxe ? Qu'un tel est réfugiée ou sans papier ? Pour résoudre cet enjeu, le cinéma et la culture offrent une vaste palette de stéréotypes : un vêtement en wax, un hijab, une kippa, des vêtements usés et des sacs plastiques, ... Si le **stéréotype** est bien souvent un vecteur narratif nécessaire à la mise en scène, il n'en présente pas moins le risque de reproduire certains raccourcis, voire des ignorances, relatifs à des identités spécifiques. Celles-ci sont parfois intraduisibles rapidement : la culture occidentale ne manque pas de représentations banales pour mettre en scène un personnage noir venant d'Afrique, mais rien dans la culture populaire ne permet aisément de préciser un pays ou une culture africaine spécifique (ce qui traduit d'ailleurs l'inculture d'une société à l'égard d'une autre). Le risque de la mise en scène revient alors à réduire les spécificités d'une identité à une catégorie sociale générale et de participer de la sorte à la catégorisation raciale abstraite que l'antiracisme dénonce pourtant.

Le court-métrage témoin de la démarche

Le professionnalisme d'une réalisation audiovisuelle peut se mesurer au degré de maîtrise du résultat : son, images, propos, rythme correspondent à l'intention des artistes impliqués-es. *A contrario*, l'amateurisme laisse transpirer dans le résultat des éléments qui témoignent des conditions de la réalisation et des limites de la maîtrise : le souffle sur les micros, les décors approximatifs, les jeux d'acteur hésitants, les intrigues parfois grossièrement ficelées. Dans le contexte du festival *À Films ouverts* et de la démarche antiraciste, ce qui apparaîtrait comme des défauts au regard des exigences habituelles du cinéma devient parfois des qualités. Les maladresses enfantines d'un film réalisé en

classe deviennent un charme qui peut signifier la sincérité de la démarche, les hésitations de la langue traduisent les efforts de communication d'une personne étrangère et le décor fait de bric et de broc peut illustrer à la fois l'absence de moyens et les conditions de travail difficiles de l'initiative d'une association engagée sur le terrain. De la sorte également, le casting involontaire de ceux et celles qui apparaissent à l'image peut illustrer la diversité culturelle et l'engagement d'un groupe dans une réalisation. Les films traduisent donc à la fois un propos porté par un collectif et témoignent, comme un document, des caractéristiques de ce collectif. Confronté à un public, un film maladroit réalisé par des jeunes atteint d'un handicap qui témoignent de leur engagement antiraciste pourrait susciter autant d'enthousiasme qu'une réalisation léchée qui occulte, selon les règles de l'art du cinéma, l'envers du décor.

Par ailleurs, certains environnements dans lesquels les films sont tournés peuvent constituer un message à part entière en mettant en avant la situation difficile dans laquelle se trouvent les personnes qui y vivent. C'est le cas de beaucoup de films grecs où la tension vient de la présence de camps de réfugiés, qui vivent dans un contexte ségrégué du reste de la population.

Comment construire une intrigue antiraciste ?

L'analyse théorique des courts métrages permet d'esquisser des recommandations méthodologiques lorsqu'il s'agit de se lancer dans la réalisation. Ces recommandations peuvent être autant d'étape qui questionnent la démarche, étapes qui pourraient être prises dans un ordre différent selon les intentions premières du groupe.

1. Documenter l'expérience réelle

Si une démarche antiraciste peut partir d'une indignation sincère, les films les interpellant sont souvent construits sur base de vécus réels. Questionner ceux et celles qui participent à la réalisation pour identifier les expériences éprouvées de confrontation au racisme permet d'identifier des perspectives véritables. À défaut de telles expériences, une démarche documentaire qui irait à la rencontre de groupes discriminés pour collecter leur parole et leur vécu peut réduire les risques de tenir des propos trop abstraits qui traduiraient des vues relativement banales sur cette question.

2. Qui sont les personnages ?

De fiction, documentaire ou hybride, un film comporte souvent un personnage principal, plus rarement une galerie de personnages (comme dans une série de portraits). Ce personnage est potentiellement porteur d'une identité racisée. Le choix de cette identité pose la question de sa représentation et de la précision des discriminations qu'il affronte. Ce choix peut aussi permettre d'élargir le propos au-delà du racisme strict. Un personnage masculin n'est par ailleurs pas confronté aux mêmes difficultés qu'un personnage féminin.

3. Quelle est l'anomalie ?

Le personnage principal d'un récit est souvent confronté à une problématique, à une crise. Le conflit que provoque cette crise dynamise le récit et se manifeste à travers les péripéties qui sont mise en scène (l'opposition entre deux personnages par exemple). Cette problématique peut constituer ce que les réalisateurs et réalisatrices veulent dénoncer et se situe sur le spectre qui va de la xénophobie individuelle aux discriminations structurelles de diverses natures que subissent les personnes racisées.

4. Comment se termine mon histoire ?

La fin d'un récit est un élément important relatif au message qu'il contient. Si la fin est heureuse, si le personnage surmonte la problématique, c'est que le film indique une voie à suivre pour résoudre la crise induite par le racisme : lever des préjugés, se mobiliser contre des discriminations, obtenir de l'aide, etc. D'une certaine manière, cette conclusion s'apparente à une morale et mobilise des valeurs positives : la solidarité, la tolérance, l'amitié, etc. Toutefois, un récit peut aussi ne pas proposer d'issue positive et ne pas aboutir à une résolution de la problématique. Le personnage principal continue de souffrir de sa situation, voire pire. Cette écriture est souvent réservée aux récits qui veulent alerter l'audience sur une situation dont ils dénoncent l'aspect le plus dramatique.

5. Le traitement

Fiction, documentaire, animation, stop motion, clip musical... les possibilités créatives de l'audiovisuel sont vastes et permettent à chacun et chacune de choisir la manière de s'exprimer selon ses goûts, ses possibilités techniques ou sa culture audiovisuelle. Le choix du traitement peut parfois être à la base de la démarche ou venir une fois l'intention définie. Le traitement est l'espace créatif par excellence et donne à chaque film sa singularité. Il permet aussi de choisir une forme technique qui facilite l'expression d'un collectif et l'implication de tous dans le processus. Ce choix permet d'opter pour une certaine visibilité du groupe impliqué dans la réalisation à travers les images qu'il produit.

Table des matières

Le concours À <i>Films ouverts</i> : quinze ans de courts-métrages contre le racisme	2
Le racisme : un problème qui va du particulier au général.....	3
Le racisme, c'est à cause des racistes	3
Le racisme est une adversité.....	4
Du racisme ce défaut au racisme ce système	6
L'identité face au racisme	6
Qui ne souffre pas du racisme ?	6
De l'identité à la racialisation.....	7
Au croisement des discriminations	7
Le traitement : de l'abstraction fictionnelle au documentaire	7
Célébrer la diversité.....	8
L'antiracisme de combat.....	8
La voie documentaire	8
Les écueils de la mise en scène du racisme	9
Le piège de la reproduction audiovisuelle de ce qui est dénoncé	9
Le revers de l'identité : le stéréotype	9
Le court-métrage témoin de la démarche	9
Comment construire une intrigue antiraciste ?	10
1. Documenter l'expérience réelle	10
2. Qui sont les personnages ?	10
3. Quelle est l'anomalie ?	10
4. Comment se termine mon histoire ?	11
5. Le traitement	11
Table des matières.....	12